



Arinteriana

LES PETITES FEUILLES

L'influence d'un bon livre (1)



Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

Numéro 6
Sept.-déc. 2007

Paris | 2023 | Tous droits réservés

arinteriana.fr

L'INFLUENCE D'UN BON LIVRE SUR LE PÈRE ARINTERO (1)

La lecture d'un bon livre peut être décisive dans la vie d'une personne s'il apporte une réponse aux questions cruciales qu'elle se pose à ce moment-là, ou simplement s'il est capable de lui ouvrir un horizon insoupçonné ou insuffisamment pris en compte jusqu'alors. C'est ce qui est arrivé au Père Arintero avec le livre d'Henri Joly, intitulé *Psychologie des Saints*. Dans ce livre, un certain nombre d'idées émergent dont le Père Arintero deviendra le porte-parole. La plus importante concerne l'appel universel à la sainteté. Henri Joly dit : « L'une des vérités essentielles du christianisme est que nous sommes tous appelés à la sainteté »¹.

Henri Joly commence par déplorer que certains défigurent la physionomie des saints, soit en les présentant comme des êtres supérieurs au reste de l'humanité, au point qu'ils ne semblent plus être des « *enfants d'Adam* » comme nous, ni posséder « *de la chair et des os comme nous* » ; soit en essayant de tout expliquer par les influences naturelles et sociales auxquelles ils sont soumis comme nous. On a même fait de beaucoup d'entre-eux des malades, des hystériques, des personnes influençables ou suggestibles, des télépathes, des personnes que la finesse innée ou acquise de leur système nerveux a dotées d'une sorte de seconde vue, etc.

Henri Joly est conscient qu'il faut donner apporter aux légendes des saints ce que l'on fait pour les belles cathédrales : les dépouiller des éléments surajoutés et fallacieux qui les défigurent, afin de leur rendre leur pureté originelle.

Avant d'aborder la sainteté chrétienne, Henri Joly analyse brièvement l'idée de sainteté dans les autres religions. L'idée de sainteté, dit-il, n'est pas nouvelle, mais elle n'a pas toujours été comprise de la même manière. Si l'on étudie son histoire, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une des aspirations les plus sublimes - ou les plus orgueilleuses - de l'espèce humaine.

¹ NdT : « Beaucoup diront que rien n'est plus difficile que la sainteté ; et certes, à regarder aux obstacles que nous dressons nous-mêmes devant nous, on est bien tenté de le croire. Peut-être même faut-il dire que nous le croyons parce que nous voulons le croire et que notre attachement à la vie sensuelle nous fait chercher là plus qu'une excuse..., une justification pour nos faiblesses. C'est pourtant, nous venons de le voir, une des vérités essentielles du christianisme, que nous sommes tous appelés à la sainteté » (H. Joly, *Psychologie des saints*, Ed. J. Gabalda, 1918, p. 25). Le P. Arintero a utilisé l'édition de 1900, qui se trouve au couvent San Esteban de Salamanque, où il est décédé.

Pour que l'idée de sainteté humaine émerge, il fallait que les êtres humains fussent attirés et renouvelés par une existence meilleure.

Après avoir évoqué la sainteté chez les Chinois, les Grecs, les bouddhistes et les musulmans, Henri Joly s'intéresse à la sainteté telle qu'elle apparaît dans la Bible, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. C'est avant tout dans le peuple hébreu et dans la Bible que l'idée de sainteté se manifeste dans toute sa plénitude. La Bible proclame que Dieu est la sainteté par excellence ; Lui seul est saint, mais cette sainteté est communiquée aux créatures en signe de faveur particulière. Elle est aussi un don gratuit et ne présuppose, en premier lieu, aucun mérite humain. Cette sainteté nous est offerte de manière plus accessible lorsqu'elle nous est proposée comme modèle et comme aide en la personne de Jésus.

Dans la vie chrétienne, la participation à la sainteté de Dieu devrait être commune à tous les fidèles, mais en fait nous ne la voyons réalisée que chez un petit nombre de chrétiens que l'Église appelle des saints.

Toute l'excellence et la perfection des saints proviennent de l'Esprit de Jésus qui se diffuse en eux.

Le saint est d'abord un homme ou une femme qui n'est pas seulement ressuscité, mais qui a grandi sous l'action de la grâce. Bossuet appelle les saints « *ces grands hommes qui ont planté l'Église de Dieu* » (p. 25).

Henri Joly se demande en quoi les saints sont semblables et différents des grands hommes et des grandes femmes de l'histoire humaine et séculière. Selon le pape Benoît XIV, pour canoniser une personne, il suffit de prouver qu'elle a pratiqué à un degré héroïque les vertus auxquelles les circonstances de la vie l'ont poussée, selon sa condition, son rang et son état².

L'Église demande seulement que cet héroïsme ne soit pas l'inspiration d'un moment, mais qu'il soit présent tout au long de la vie. Si, pour la canonisation de nombreux martyrs, l'Église s'est contentée du témoignage de leur mort, c'est parce qu'elle considère que le sacrifice de leur vie résume toute leur existence antérieure.

La vie intérieure est plus importante chez les saints que chez les grands génies. Toute l'histoire nous montre qu'il n'y a pas de saints sans une vie de prière

² *De la béatification et de la canonisation des saints*, III, 21. Aujourd'hui la procédure de canonisation est soumise aux dispositions de la Constitution apostolique [Divinus perfectionis Magister](#) du 25 janvier 1983, qui ont été complétées par complétée par les [Normae servandae in inquisitionibus ab episcopis faciendis in causis sanctorum](#) du 7 février 1983, publiées par la Congrégation pour les causes des saints. Aujourd'hui, pour être déclarée sainte une personne doit être morte en odeur de sainteté, avoir une réputation de sainteté durable, que ses vertus héroïques soient reconnues et que deux miracles au moins puissent lui être attribués.

extraordinaire, sans un élan intense vers Dieu, sans la méditation et l'amour du recueillement. Les grands hommes de l'histoire sont plus avides de succès extérieurs, ils veulent être aimés du public et forcer son admiration. Le saint, au contraire, ne cherche pas la publicité ; il veut répandre autour de lui la paix qu'il désire pour lui-même par la prière et le sacrifice.

Les grands génies, si grands pour la foule et pour ceux qui voient le résultat de leurs travaux, sont souvent petits pour ceux qui vivent près d'eux et connaissent toutes les faiblesses de leur caractère. Au contraire, ceux qui vivent près des saints sont les témoins de leurs vertus cachées, de leur tendresse ignorée, de leur crédit auprès de Dieu et de leur action invisible sur les hommes.

De cette différence en découle une autre : le saint est plus libre. Comment peut-il être plus libre en aimant la discipline et en se soumettant à la grâce qui l'a transformé et subjugué ? La philosophie païenne elle-même montre que la règle librement choisie n'annule pas, mais consacre et renforce la liberté.

Les grands génies sont souvent soumis à la tyrannie des sens, de la passion et de l'ambition, des fausses admirations, des faux amis. Les saints aussi ont connu la maladie physique, les obstacles, les épreuves, l'opposition des amis et des ennemis, l'humiliation de la connaissance de soi, mais rien de tout cela ne les domine ni ne les entrave ; en tout cela, ils trouvent au contraire la nourriture quotidienne de leur sainteté. C'est cette nourriture qui forme et soutient la partie la plus solide de leur tempérament spirituel.

De cette liberté inébranlable naît dans la vie des saints une unité qui ne se retrouve pas au même degré dans la vie des génies.

Une dernière caractéristique, selon Henri Joly, distingue le saint du génie : le progrès constant et indéfini. Le saint grandit en sainteté jusqu'au dernier jour.

Ces différences ne suppriment pas les points de contact. La sainteté et le génie sont souvent réunis dans la même personne, ce qui montre que l'un n'est pas nécessairement l'ennemi de l'autre (à suivre).

Fr. Manuel Ángel Martínez Juan, O.P

